L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 72 RUE D CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN 23 FEVRIER.

## FEUILLETON.

# MARCOF LE MALOUIN

PAR

ERNEST CAPENDU.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ABBAYE DE PLOGASTEL.

XVI

LES SOUTERRAINS.

(Suite.)

Tous trois prirent alors la route qu'il avait parcourue lui-même quelques minutes auparavant.

Pour plus de précaution, Jocelyn sortit seul d'abord.

Il s'assura que le cloître était désert.

Puis il revint prévenir le marquis et Julie.

Cette fois seulement, ils ne traversèrent pas la cour, ainsi que l'avait fait le vieux serviteur.

La religieuse leur fit suivre les arcades, et bientôt ils atteignirent le jardin du couvent, qu'ils parcoururent avec mille précautions dans toute sa longueur.

A l'extrémité de ce petit parc, Julie se dirigea vers une petite porte qu'elle ouvrit et qui donnait sur la campagne.

Tous trois franchirent le seuil. Une véritable forêt de genêts hauts et touffus se présenta devant eux.

Ils s'y engagèrent, certains d'être ainsi à l'abri des poursuites.

Puis Julie, leur indiquant la route, se mit en devoir de les conduire à la demeure de la paysanne dont elle leur avait parlé.

Décidément, la Providence avait abandonné la pauvre Yvonne.

En ne faut à la première inspiration de Jocelyn, le marquis et Julie eussent traversé les galeries souterraines et Yvonne était sauvée; mais la réflexion de la religieuse était venue fatalement briser la seule chance de salut qui restât à la jeune fille.

Depuis plus de deux heures, la malheureuse enfant était demeurée dans la même position. Étendue sur le sol humide, dévorée par une fièvre brûlante, en proie à un délire épouvantable, sans voix et sans force, elle se mourait.

Aucun espoir de secours n'était admissible.

En quittant le cloître, Julie et Philippe avaient, sans le savoir, abandonné Yvonne à son affreux destin. Elle ne pouvait plus que mourir dans les souterrains ou retomber en la possession de Raphaël et de Diégo.

Aussi, nous le répétons, la Providence avait détourné de la jeune fille son regard miséricordieux.

XVII

LE POISON DES BORGIA.

Dans cette chambre si brillamment éclairée qui, en attirant l'attention de Jocelyn, avait été cause de la découverte de la présence des beaux jours et de la première femme de son maître dans l'abbaye de Plogastel; dans cette chambre, disons-nous, le comte de Fougueray était assis entre celle qu'il nommait tour à tour sa sœur et sa compagne, la belle Hermosa, un noble Marie-Augustine, et celui qui, suivant les circonstances, il appelait tantôt son ami Raphaël, tantôt son très cher frère, le chevalier de Tessy.

Jasmin avait fidèlement exécuté les ordres reçus.

Couchant avec un soin digne d'éloges ses talents dans l'art culinaire et ses habitudes de service élégant, le respectable valet connaissait, à la grande satisfaction de ses maîtres, l'office du cuisinier et celui de maître d'hôtel.

Depuis son entrée dans l'abbaye, Jasmin avait fouillé l'aile choisie par le comte, de fond en comble, sans oublier...

Il avait déployé un tel luxe d'activité dans ses recherches que vaisselle, argenterie, vins, liqueurs, conserves, cristaux, rien n'avait échappé à son œil scrutateur.

Peut-être bien qu'en suivant les explorations du valet, on eût pu s'étonner de son activité et de son adresse à trouver les cachettes, à fouiller les bons coins et à forcer les serrures; peut-être qu'en examinant attentivement le riche service de table de l'abbesse, on se fût aperçu de la disparition de plusieurs vases de vermeil et de nombreuses timbales d'argent massif; peut-être qu'en constatant l'ébouriffé d'un fagot de bois allumé dans une salle basse, on eût pu établir un rapprochement probable entre ce foyer improvisé et ces objets détournés, en but d'un lingot facile à emporter; mais les résultats des investigations de Jasmin avaient été trouvés, à bon droit, si heureux et si splendides que ni le comte, ni le chevalier, ni Hermosa n'avaient songé à s'inquiéter du reste.

A l'annonce de Jasmin que le souper était servi, tous trois s'étaient mis à table, et le jeune Henrique n'avait pas tardé à les rejoindre.

Le menu était simple, mais parfaitement entendu.

Les pauvres sœurs, nous ne le savons, avaient été contraintes à abandonner brusquement l'abbaye sans que l'on fût pensés de sauver leurs richesses.

Aussi rien ne manquait-il à l'élégance de la table.

Le linge, d'une finesse extrême, avait évidemment été tissé dans les meilleures fabriques de la Hollande.

Les verres et les carafes étaient taillés dans le plus pur cristal de Bohême.

La vaisselle d'argent s'étalait somptueusement, entourée d'admirables porcelaines de Sèvres; des candélabres en même métal que la vaisselle, et surchargés de bougies, inondaient la table d'un torrent de rayons lumineux qui se brisaient en se reflétant aux arrêtes tranchantes et aiguës des verreries, ou qui caressaient, en en doublant l'éclat, les contours arrondis des pièces d'argenterie et des porcelaines transparentes.

Les meilleurs vins, que l'abbesse déposédés réservait amoureusement pour les visites de l'évêque diocésain, étincelaient dans les coupes de cristal, auxquelles ils donnaient les tons chauds de la topaze brûlée ou ceux du rubis oriental, suivant que les convives s'adressaient aux crus bourguignons ou aux produits généreux des coteaux espagnols.

Les conserves, les pâtes confites, les fruits sucrés, entre mets et desserts, que les bonnes sœurs se plaisaient à confectionner dans le silence du cloître pour envoyer en présent à leurs amis de Quimper et de Cornouaille, étaient éventrés, renversés par les mains profanes des deux hommes et de leur compagne.

Vers la fin du repas, Jasmin fit une dernière entrée dans la pièce, ployant sous le poids d'un plateau d'argent richement ciselé, et encadrée de la plus merveilleuse collection de liqueurs qu'eût pu désirer un disciple de Grimod de la Reynière.

Flacons de toutes formes et de toutes couleurs s'entre-choquaient par le mouvement de la marche du valet.

Il déposa le tout sur la table, et sur un signe d'Hermosa, il ressortit en emmenant Henrique.

Les convives, dont les têtes, singulièrement échauffées par les libations copieuses faites aux dépens des habiles trouvailles du cuisinier, commençaient à fermenter outre mesure, les convives voulaient se débarrasser de la présence de témoins gênants.

Aucun d'eux n'avait pu soupçonner la disparition d'Yvonne, que le chevalier avait laissé reposer avant d'entamer un second tête-à-tête, qu'il espérait bien rendre définitif.

La conversation, que la présence du jeune Henrique avait jusqu'alors renfermée dans les bornes d'une causerie presque convenable, s'élança rapidement dans les hautes régions du dévergondage le plus éhonté.

Hermosa, donnant le diapason.

Se débarrassant d'une partie de ses vêtements que la chaleur rendait gênants, à demi couchée sur les genoux de Diégo, les épaules nues, les lèvres rouges et humides, les regards étincelants de cynisme et de débauche, la magnifique créature avait recouvré tout l'éclat de cette beauté de bacchante qui feisait d'elle une véritable sirène aux charmes invincibles.

Se prêtant aux caresses du comte, sans fuir celles du chevalier, elle buvait dans tous les verres, lançait des quolibets, capables d'amener le rouge sur le visage d'un garde française.

Aucune décadence ne régnait plus dans les paroles des trois convives; aucune gêne n'entravait leurs actions.

— Je vais chercher la petite, dit le chevalier en se levant tout à coup.

— Au diable! s'écria Diégo: laisse-nous faire un peu notre digestion. Ta Bretonne va crier comme une fauvette à laquelle on arrache les plumes, et les pleurs des femmes ont le don de m'agacer les nerfs après souper.

— Tout à l'heure tu iras la trouver, cette belle inhumaine, ajouta Hermosa en souriant; mais Diégo a raison: dînons d'abord de souper et de boire. Allons, mio caro, versez-moi ces larmes aux reflets dorés, et oublions un peu les amours chanteuses pour songer à l'avenir. Je suis veuve, Raphaël, tu le sais bien, et j'ai besoin d'être entourée de mes amis pour m'aider à supporter mes douleurs et me décider sur le parti que je dois prendre. Voyons, mes amis, mes frères, parlez: me faut-il revêtir les noirs vêtements de circonstance, et larmoyer en public sur ma triste situation.

— A quoi diable cela t'avancerait-il? dit brusquement Diégo.

— Mais, on ne sait pas! Si je faisais constater mes droits, peut-être aurais-je une part dans l'héritage?

— Laisse donc! Tu n'aurais rien... et le nom de ta rivale. Au diable les réminiscences de deuil et la comédie du veuvage! Elle nous rapporterait pas une obole. Non! sens! j'ai une autre idée.

— Quelle idée?

— Tu l'apprendras plus tard; mais, pour le présent, soupons gaiement! Allons, Hermosa, ma divine, ma reine, ma belle maîtresse, à toi à nous verser le vrai-cru, un vin de la Sicile, cet aimable compatriote qui doit la raison, naturellement le cœur, réjouit l'âme, et nous rappelle nos Calabres bien aimées! Donne-nous à chacun un flacon entier, comme jadis après une expédition. Pact égale!

— Part égale! répéta Raphaël. Vous, Hermosa, versez à tout venant!

Hermosa se leva et fit un pas pour se diriger vers le buffet en chêne sculpté sur lequel elle avait déposé les flacons du vin sicilien.

Mais Diégo, le saisissant par la taille, l'attira à lui et la renversa sur ses genoux.

— Pas encore! il me semble que je

...ngnant avec ...alla pren... la table.

...offert ...ncelant à ...issante, on ...ient pas la ...ble dame ...handise ...Mlle Mar...

...on

...ex vera

Le souper avait été dévoués en orgie.

— Raphaël! s'écria Diégo en remplissant son verre, versons et portons une santé à notre ami Raphaël, à ce pauvre diable qui est en définitif encore les pieds en Amérique dans la fange, à nos compagnons de la Louisiane, et de plaisir, à Orléans!

— A Cavacolli! fit Hermosa; et puisse-t-il danser le plus tard possible au bout d'une corde!

— A Cavacolli! répéta Raphaël en choquant son verre contre celui que lui présentait Diégo.

Et il but à longs traits.

— Allons, Hermosa! reprit Raphaël en posant son verre vide sur la table, et en saisissant le flacon d'une autre main, pour le remplir de nouveau: Allons, Hermosa, chante-nous quelque air de ton pays, refrains, contes, légendes, ce que tu voudras, qui n'ont guère entendu que des psaumes et des litanies!

— Et que veux-tu que je chante, Raphaël?

— Ce que tu voudras, parbleu!

— Une chanson de pays, cara mia! une chanson napolitaine.

Hermosa se recueillit quelques instants puis, d'une voix fraîche encore et d'une fraîcheur exquise, elle répéta à Naples, et que depuis plus d'un siècle les lazaroni ont chantée sur tous les airs connus:

Pecquè m'a ne me vide
T'en gride com agnalo!
None que t'aggio fato
Qual non me pui vida.
O Dieu, mon cher ami, vous verrez,
Lo giorno que t'Amai
Io te vogtio ben assai
Et tu non me pui vide!

— Bravo! s'écria Raphaël.

— Bravissimo répéta Diégo. Il me semble être encore dans Abruzzes! Ah! l'on a bien raison de dire que les années de la jeunesse ne se remplacent pas! Depuis que nous avons quitté les Calabres, depuis le jour où ce damné Manuel, que Dieu confonde! a détruit à lui seul une partie de ma bande, nous n'avons jamais trouvé d'occasion de nous amuser comme à Naples! Eh bien! je regrette néanmoins cette vie d'aventures, si misérable peut-être, mais si belle et si libre.

— Pour moi, je ne sais pas de ton avis, répondit Hermosa, et je suis certaine que Raphaël ne pense pas sérieusement que je le fais.

— Tu a raison, Hermosa, fit Raphaël. Eh bien! cesse que la fille se tranquillise, que diable si je donc! Un désordinement! Tu ne sauras d'où peut-être! fit observer Diégo.

— C'est possible.

— Ouvre la fenêtre, Hermosa.

Hermosa obéit en jetant un nouveau coup d'œil à Diégo, qui laissa errer un sourire sur ses lèvres.

Je me sens mieux! dit Raphaël en s'approchant de la fenêtre.

Diégo se leva, et passant son bras autour de la taille d'Hermosa, il se pencha vers elle comme pour lui baiser le cou, mais il lui dit à voix basse:

— Tu as vidé tout le flacon!

— Oui, répondit la femme.

— Par Bacco!

— C'est trop!

— C'est énorme!

— Alors?

— Alors ce sera plus tôt fait. Voilà tout.

Et, dites fois, il embrassa Hermosa en moment où Raphaël se retournait.

Corps du Christ! s'écria celui-ci en les voyant, quelle bête j'ai été de t'autre, quelle lendresse! quel amour! quelle passion! cela fait plaisir à voir!

— Eh! cara mia! répondit Diégo, n'astu pas aussi une belle compagne qui t'attend?

*A continuer.*

## BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 22 février 1871.

Aujourd'hui c'est l'anniversaire de la naissance de Washington, les banques étaient fermées et il ne s'est presque rien fait sur le marché monétaire. Nous sommes encore à 8 à 10 pour cent par an les billets No 1 et de premier ordre, accompagnés d'excellentes garanties collatérales, 10 à 11 les billets de commerce de premier ordre, sans garanties collatérales, 12 les bons; 9 à 10 le papier hypothécaires No 1 et 11 à 12 le bon et second ordre.

L'absence des dépêches ordinaires ont empêché les ventes d'or; quelques sommes insignifiantes ont changé de mains. Un lot de $2,000 s'est vendu à 111 1/4. Nous cotons 111 1/8 à 111 3/8 par la balance.

Dans le change sterling, les opérations comprennent à peine 30,000 livres, dont 7,000 en connaissement No 1 à 120 3/4, 8,000 No 1 et 2 en connaissement 120 7/8 à 121, 4,000 connaissement No 1 à 108 3/8 en or.—Le sterling est coté nominal à 120 1/8 à 120 7/8 et 121 à 121 1/8 pour banque, sur demande. Le papier No 1 et clear est à 121 1/8 à — le change de banque.

Le change américain n'a pas varié. Il ne s'en est presque pas vendu pour remises par suite de la clôture des banques. On a vendu $10,000 et $45,000 de banquiers, à vue, sur New-York, à 3/16 d'escompte, $90,000 de banques et banquiers à 3/16 à 1/32, $10,000 en change de commerce.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes d'actions.

## BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Mercredi, 22 février 1871.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 8600 balles prises à des prix qui n'ont demandé aucun changement de nos notes, que nous répétons comme suit: low ordinary 10— à 10⅜ cts, l'ordinary 11¼ à 12—, good ordinary 12¾ à 13—, low middling 13⅝ à 14—, middling 14⅛ à 14⅜, strict middling 14⅞ à 15— et good middling à — à 15⅜ cents.

Il s'est vendu du good ordinary, haut style à 13⅜ c, mais la plupart des cotiers ont été opposés à tout changement des hauts chiffres de ce grade. Nous avons aussi ouï dire qu'il s'était conclu du strict middling à 14⅞ c. Le strict middling à good middling a changé de mains à 15⅛ cts. A l'ouverture, les facteurs adhérents des vendeurs faisaient des prétentions, mais subséquemment, ils ont été forcés, afin de maintenir le mouvement, de faire face à la demande en acceptant les taux antérieurs. Les opérations ont été restreintes par la hausse des taux du fret, par le peu de navires disponibles dans le port, la clôture des banques et le manque de télégrammes relatifs aux marchés.

Les recettes, proprement dites, depuis hier soir ont atteint 30-7 balles contre 7,236 balles arrivées hier matin et 7,236 balles arrivés l'année dernière et faisant un total depuis vendredi soir de 30,236 balles contre 40,068 dans le même laps de temps la semaine dernière et 34,100 l'an dernier, et depuis le 31 août 291,736 balles contre 791,858 l'année dernière.

ETAT DU COTON.

| | | |
|---|---|---|
| Stock en mains le 1 sept 1870, bal.... | 20,696 | |
| Arriv. dep. le dern. état.... | 3,240 | |
| Arrivé précédemm ..... | 970,695 | ! 970,695 |
| Expédié aujourd'hui ..... | | 999,891 |
| précédemment.... | 703,903 | 703,903 |
| Stock en mains et à bord... | | 295,788 |

FRET—Le fret éprouve à hausser et pas de voiliers pour Liverpool ou pour le continent à moins de ¾ d pour le coton. Les vapeurs à roues pour Liverpool signent des connaissements, cependant, pour Liverpool à ⅜ d. Les taux du coton pour New-York et Philadelphie sont de ⅛ c; sucre sur sterner, 30, mélasse $3. Les autres taux sont nominaux.

SUCRE—Arrivé ce matin 107 boucauts. Le marché est calme, mais les prix n'ont pas changé, et les quelques qui arrivent ici se vendent ouvertement au-dair: Inférieur 5 à 5⅛ c, commun à 5⅝ c, bon commun 7— à 7⅛, fair 7⅜ à 8⅛ c, good fair 8¼ à 8⅝, fairly fair 9 à — c, prime 9¼ à 9⅝ cts strictement prime — cts, choix 10 à 10¼ cents seconde à — cts, granulé 11¼ à 11⅝ blanc 12⅜ à 13 ⅛c la livre.

MÉLASSE—Reçu ce matin 37 barils. La demande est limitée et les envois se vendent heureusement à 18 à 20 c pour l'inférieure et fermentée, 30 à 45 pour la commune et fermentée de 55 à 58 cts pour la prime non fermentée et 54 cts pour la strictement prime.

FARINE—Continue à être rare et en demande pour l'exportation et pour le commerce. Mais il n'y a pas un stock considérable de faire face à la demande, partant, le mouvement se borne à de petites ventes à $6 50 pour la superfine, $7 pour la double extra, et $7 25 à $7 50 pour la triple extra. 500 barils de farine pour ce qu'elle vaut à $7 25. 300 de triple extra à $7 50 et 100 de à $7 50 le baril.

MAÏS—Le marché est ferme et il n'y a eu définitivement rien de nouveau. Nous cotons à 90 c pour coin de 2e qualité, 95 à 98 c pour coin de 1re qualité, 98 à 100 c pour coin de 1re qualité, sec et strictement prime — cts, choix 10 à 10¼ cents seconde à — cts, jaune classifié 11¼ à 11⅝ blanc 12⅜ à 13 ⅛c la livre.

MELASSE—Reçu ce matin 37 barils. La demande est limitée et les envois se vendent heureusement à 18 à 20 c pour l'inférieure et fermentée, 30 à 45 pour la commune et fermentée de 55 à 58 cts pour la prime non fermentée et 54 cts pour la strictement prime.

FARINE—Continue à être rare et en demande pour l'exportation et pour le commerce. mais il n'y a pas un stock considérable de faire face à la demande, partant, le mouvement se borne à de petites ventes à $6 50 pour la superfine, $7 pour la double extra, et $7 25 à $7 50 pour la triple extra. 500 barils de farine pour ce qu'elle vaut à $7 25. 300 de triple extra à $7 50 et 100 de à $7 50 le baril.

MAÏS—Le marché est ferme et il n'y a eu définitivement rien de nouveau. Nous cotons à 90 c pour coin de 2e qualité, 95 à 98 c pour coin de 1re qualité, 98 à 100 c pour coin de 1re qualité, sec et strictement prime — cts, choix 10 à 10¼ cents seconde à — cts, jaune classifié 11¼ à 11⅝ blanc 12⅜ à 13 ⅛c la livre.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 22 février 1871.

Arrivé hier—20 bœufs du Texas, 120 vaches et veaux d'un au, 20 cochons.

Arrivé—20 bœufs du Texas, 120 vaches et veaux, 20 cochons, 1400 moutons, 14 voitures à lait.

Banque Nationale
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Nouvelle-Orléans, 6 février 1871.

CONFORMÉMENT aux dispositions de la loi du Congrès, intitulée "Acte pour pourvoir à la sûreté contre la circulation illégale par des Banques dites banques libres" en date du septième jour de juin 1864, et conformément à la dix-huitième section de cette loi, je publie ici le certificat d'autorisation donné en faveur de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.

RICHARD JONES, Calculer.

DÉPARTEMENT DU TRÉSOR.
Bureau du Contrôleur du Currency,
WASHINGTON, 20 JANVIER 1871.

Attendu que par des preuves satisfaisantes, présentées au soussigné, il appert que la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, dans le comté d'Orléans et dans l'état de Louisiane, a complié avec toutes les dispositions requises de la loi du Congrès intitulée "Acte pour pourvoir à une monnaie nationale, à la garantie des dépôts faits dans les banques nationales, et pour l'abolition de toutes les taxes imposées sur les émissions des banques d'état," et approuvée le 3 juin 1864, par la présente je certifie à la susdite banque qu'elle est autorisée de commencer les opérations de banque prescrites par la section dix-huitième de la susdite loi.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et le sceau du Bureau ce dixième jour de février 1871.

JOHN JAY KNOX,
Faisant fonctions de Contrôleur du Currency.

Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans

Cette Banque s'est mise en commencera les opérations JEUDI PROCHAIN, 9 du courant, au local de la Banque, No 24 de la rue du Camp, sous la direction suivante:

—DIRECTEURS—

Alex. WHELESS, Président,
James N. BEADLES, Vice-Président,

| | |
|---|---|
| Jesse R. Bell, | Thomas Henderson, |
| Monroe Block, | James H. Washers, |
| John L. Dunnica, | James B. Woods, |
| Samuel Delgado, | Albert Chapuzy, |
| Edward C. Palmer, | George D. Fisher. |

RICHARD JONES,
1 fév—1m Calculer.

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 13 février 1871.

LE 6 du courant, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs pour l'année:

JOHN G. GAINES, A. CARRIERE,
J. CHAPELLA, F. POMPAL,
R. BRUGIER, D. A. CHAFFRAIX.
F. POURCIN.

Ce, aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. JOHN G. GAINES a été réélu président, à l'unanimité.

J. L. DELERY,
15 fév—6t Calculer.

Bureaux de la Compagnie du Chemin de fer d'Jackson.

Nouvelle-Orléans, le 16 février 1871.

A L'ELECTION annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 6 courant, les personnes ci-dessous nommées suivent ont été élues Directeurs pour l'année:

B. SALOY, J. LANGLOIS,
J. DUNCAN, HENRY LANGUIL,
J. EGGASSIE, J. FLAIRANT,
R. M. SCHMIDT.

Et, à une réunion spéciale du Bureau de Direction, tenue le 9 du courant, M. B. SALOY a été unanimement réélu Président et M. F. TISNE Jr., Secrétaire.

11 fév—20t F. TISNE Jr., Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 16 février 1871.

A L'ELECTION annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 6 courant, les personnes ci-dessous nommées suivent ont été élues Directeurs pour l'année:

B. SALOY, J. LANGLOIS,
J. DUNCAN, HENRY LANGUIL,
J. EGGASSIE, J. FLAIRANT,
R. M. SCHMIDT.

Et, à une réunion spéciale du Bureau de Direction, tenue le 9 du courant, M. B. SALOY a été unanimement réélu Président et M. F. TISNE Jr., Secrétaire.

11 fév—20t F. TISNE Jr., Secrétaire.

Département des Finances.

Hôtel de Ville — Nlle-Orléans, 4 février 1871.

LICENCES DE VILLE.

LES personnes qui n'ont pas pris leurs licences sont informées que le Département des finances est préparé à recevoir leurs demandes, afin de pouvoir se conformer à la loi sans désagrément et sans retard.

Je préviens celles qui emploient gagner quelque chose par le délai qu'elles mettront à remplir cette formalité, que j'exécuterai la loi sans crainte ni faveur.

JOHN J. WALTON,
4 fév—jusq 28 Administrateur des Finances.

Association pour l'érection d'un monument au général Robert E. Lee.

LES personnes qui désirent devenir membres de cette association, sous le titre ci-dessus, dans le but d'ériger un monument commémoratif à la mémoire de feu le général ROBERT E. LEE, sont priées de se rendre à l'assemblée d'organisation à notre bureau, No 12 rue Royale, ce soir, à 7½ heures.

F. FUSELIER,
EDOUARD BARNETT
M. T. DUCROS.
15 courant

Travailleurs Chinois. Travailleurs Chinois

VOICI le moment et les planteurs, les négociants, les fabricants, les personnes qui tiennent maison, &c., doivent s'adresser à moi pour avoir à leurs ordres, le concours de bons travailleurs, artisans et domestiques Chinois. Ces hommes, arrivés récemment par le navire Celestial Empire, sont engagés pour cinq ans. Les Chinois de la rue Dauphine, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, dans le comté d'Orléans, dans l'état de la Louisiane, dans le comté de Yolo, dans l'état de la Californie, dans la ville de San Francisco, Californie, sont à vendre.

JOHN JAY KNOX.
1 fév—1m

Machines à Coudre

—DE—

GROVER & BAKER,

Qui ont remporté

LE PREMIER PRIX!

ELLES ont remporté plus de Premiers Prix au Mississippi, dans l'Alabama, en Louisiane et au Texas, depuis trois ans, que toutes les autres machines ensemble et il n'en est vendu davantage.

On peut en avoir au bas prix de $60, qu'on obvie à la nécessité d'en acheter d'inférieures à cause d'un bon marché.

On trouvera un grand assortiment de SOIE COTON, de FIL et tout ce qui se rattache aux meilleures Machines à Coudre, aux prix les plus modérés.

Au Bureau Général du Sud,

No 122 de la Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

J. H. GARDNER,
19 fév—1m—DMerS—V&C AGENT.

L'ENGRAIS,

Celui qui coûte le moins et qui est le meilleur.

A vis aux Planteurs Sucriers et Cotonniers.

FAITES l'essai de la célèbre farine de graines de coton de la compagnie de fabriques d'huile soussignée.

La compagnie est la seule qui en fabrique aux États-Unis. On sait que c'est le meilleur fertilisateur connu et celui qui coûte le moins.

Prix $25 la Tonneau.

Elle active la maturité de la canne et du coton et rend ces produits plus riches.

Envoyez vos ordres à temps pour la saison. Faites demander les circulaires qui en donne l'explication et la manière de s'en servir.

Bureaux de la Compagnie No 17, de Pharmacie Place.
28 fév—1m

Fabrique d'Engrais et Laboratoire

DE

STERN.

POUR économiser la main d'œuvre et avoir des récoltes abondantes.

Employez

LES CÉLÈBRES ENGRAIS,

Le Superphosphate de, noir animal

OU

Le noir animal pulvérisé de

STERN,

Fabriqués par LOUIS STERN & BROS., à la Nouvelle-Orléans (Louisiane),

Bureaux, No 16 de la rue de Chartres.

On y trouvera constamment du noir animal de toutes les grandes de l'acide sulphurique et de l'acide du grade de tonné.

15 fév—6m

Guano. Guano. Guano.

50 chargements de GUANO pur des Pêches, de l'île Colombia.

En débarquement de "Tampa Bay"

Et à vendre par REISS & SON,
20 fév—1m Au No 120 de la rue Chartres.

GUANO PELICAN.

LA COMPAGNIE DU PELICAN, (Ile Pelican) ayant terminé ses opérations pour la saison, offre à vendre 1,000 tonneaux de GUANO PUR, à des prix très réduits, pour cash ou bonne garantie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à

D. GOULLET,
Les personnes désirant se rendre à l'île peuvent s'adresser à M. Goullet, au bureau de la Compagnie, No 22 rue de l'Hôpital, Nlle-Orléans.

Pour les prix et conditions s'adresser à

AVRIL,
Agent de la Compagnie,
No 22 rue de l'Hôpital, Nlle-Orléans.

LA Maison J. E. ARMBRUSTER & Co., à la Nouvelle-Orléans, a été dissoute. La maison J. E. ARMBRUSTER & Co. a été établie à la Nouvelle-Orléans. Les soussignés ont formé une société sous le nom de J. E. ARMBRUSTER & Co. et ont acheté les affaires de la maison dissoute.

J. E. ARMBRUSTER,
J. E. ARMBRUSTER & Co.

Théâtres, Concerts, Bals, &c.

THÉATRE DE L'OPÉRA

LOUISE DE LAMMERMOOR.

Grand opéra de Donizetti.

SAMEDI, 25 février—MATINÉE A MIDI précis.

LA FAVORITE,

Grand opéra en 4 actes de Donizetti.

Académie de Musique.

GRAND SUCCÈS

LE PETIT FAUST

Première représentation à la Nouvelle-Orléans

DE LA JEUNE ET JOLIE ARTISTE,

Mlle JENNIE VIENOT.

LUNDI ET MARDI, 27 ET 28 FÉVRIER 1871,

pour la première fois dans cette ville, la nouvelle et jolie opérette bouffe en 3 actes, intitulée

DORA OF A FLOWER GIRL (DORA LA FLEURISTE),

MERCREDI ET JEUDI, 1 ET 2 MARS 1871,

LE PETIT FAUST

VENDREDI, 24 février—Matinée de Matinées à 1 heure, en faveur de Mlle Vienot, artiste de l'Académie, et de Mlle Dora, la fleuriste.

SAMEDI, 25, dans la matinée, 25 février—Prière Adieux et, à 8½, un des plus beaux drames de Victor Hugo, intitulé

HERNANI.

SAMEDI ET DIMANCHE soir, 25 et 26 fév.,

LE PETIT FAUST

Le livre des locations de place est actuellement ouvert.

LUNDI, 27—Les Aventures de Cendrillon—Lestocq, Faust and Sat Sundays—Place à prix réduits.

Théâtre National.

OSCAR COTTMAN.....Directeur.

ENGAGEMENT EXTRA

—DE—

Le SAMEDI, 25 février 1871.

TROUPE ROYALE DES

Japonais.

Positivement pas plus de quatre soirées!

[DEUX GRANDES MATINÉES,
Samedi 25 février
—ET—
Mercredi, 22 février.

Nouveaux Tours—Nouveaux Actes.

Prix d'entrée comme d'ordinaire.

Le livre des locations de place est actuellement ouvert. 16 fév

Un Grand Concert Matinée,

—AU PROFIT DE—

L'ÉGLISE DE STE-ROSE DE LIMA,

sera donné à cette Eglise,

Le Dimanche, 26 Février,

A 1 heure et demie de l'après-midi.

SOUS la direction de Mr. M. Dubois, chef d'orchestre de chez le Cadmus, assisté par MM. Miari, Cantier, Degennaro et un grand nombre d'amateurs, dames et messieurs.

Prix des Billets.....Une Piastre.

On peut acheter des billets chez M. Louis Grunewald, chez M. L. Ulor, rue du Canal, et à l'Eglise.

Les portes s'ouvriront à midi et demi. 22fév—2t

MUSÉE CRESCENT CITY,

Aux Nos 40 et 42 de la Rue St.-Charles.

On y voit un grand nombre

—DE—

MERVEILLES VIVANTES,

Des Animaux, des Tableaux vivans, et

100,000 curiosités,

—de toutes les parties du monde—

Un seul prix d'entrée.

Le Musée est ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 9 heures du soir. 4 janv—3m

AMPHITHEATRE ESPAGNOL.

Batailles de Coq.

Coin Dumaine et Roman.

Batailles à l'appercu tous les dimanches, commençant à 3 heures de l'après-midi.

Batailles de coqs tous les jeudis et mardis, commençant à 7½ heures du soir.

Le bal de la Fête Dumaine, en faveur des orphelines de la statue de Clay, Rue du Canal, et à l'entrée en face de l'amphithéâtre. 20fév—1m

MI-CAREME. MI-CAREME.

LA ST-JOSEPH,

A ODD-FELLOWS HALL,

Samedi soir, 18 Mars 1871.

Bal Paré et Masqué

—DE LA—

LOGE ETNA No. 5,

"CHEVALIERS DE PYTHIAS."

PREMIER BAL ANNUEL!!!

Billets de mascarade—TROIS PIASTRES.

Les demandes d'invitations pour dames doivent être faites par écrit; elles doivent indiquer les noms, les résidences et les références, en poste, et être adressées au Lieu des Bals ou au Bureau de Poste, ou remises à C. Wrotham Jr., No 64 de la rue Toulouse; Edward R. Hogan, No 21 de la rue du Camp; Joseph C. Guérin, No 104 de la rue de la Commune; Thos. Taquin, chez Stevens & Co. coin 84 Charles et Commune; Paul T. Pairs, No 2 de la rue Carondelet; Max Nihoul, coin Canal et Dauphine; J. A. Betat, chez Pirbt, au No 122 de la rue du Canal.

16fév—1m, 1 13.

Bals Masques

—A—

L'HOTEL ST-LOUIS.

UNE série de six grande bals parés et masqués aura lieu dans la vaste salle de l'Hôtel St-Louis, LUNDI SOIR,

LA 13e FOIS,

Ces bals seront la salle des grands bals donnés chaque année au Théâtre de l'Opéra, et l'ordre et la magnificence règne de manière à satisfaire la plus grande exigence de la société.

L'entrée de la salle de bals est par la rue Royale, juste en face l'encoignure St-Louis.

Les portes s'ouvriront à 8 heures.

Prix des billets, pour chaque soirée, $5.—Pour les dames, gratis.

On peut se procurer des billets, la nuit de chacune des, à la porte, ou à la conterie Demandel, coin Canal et Bourbon.

14 déc—au 13 mars

Costumes, Dominos,
Etc., Etc.,
Pour Bals et Soirées.

Mme GROUX,
98....CONTI....98.

Costumière de Théâtre, a TOUJOURS en magasin un grand assortiment de Costumes, Masques et Dominos, confectionnés avec les plus riches étoffes et les plus grande soins.

PRIX MODÉRÉS.

Premier magasin en venant par la rue Dauphine.

Mercr—ap 19 mars

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ELIE,

16.....RUE ROYALE.....16

A toujours en magasin un grand assortiment de pianos des meilleures Fabriques Français, Playel et autres, d'instruments de musique, cordes, etc., etc., etc.,